

DOUWE FOKKEMA ET LES ÉTUDES LITTÉRAIRES

Maria Alzira Seixo

Universidade de Lisboa, Centro de Estudos Comparatistas

Douwe Wessel Fokkema est un nom qui s'impose, depuis trente ans, dans les milieux universitaires s'occupant de Littérature. Son entreprise de recherche, enracinée dans une pensée théorique soucieuse de méthodologie, et se rattachant au comparatisme littéraire, en tant que discipline, vise, entre autres perspectives, deux objectifs :

235

1. Procéder à un raisonnement métatextuel sur des modes d'écriture des dernières décennies du XXe siècle et du début du XXIe (c'est-à-dire, ce qui, dans une acception large, peut être entendu comme formes littéraires contemporaines), modes qui dialoguent, de façon implicite ou explicite, avec les enjeux sociaux plus ou moins visibles qui sous-tendent cette écriture ;

2. Elargir le débat des présupposés théoriques devant fonder ce raisonnement, ainsi que des constructions d'hypothèses interprétatives qui puissent en émaner, cela en vue de poser les jalons de formes d'étude plus consistantes de la manifestation littéraire, et le tout étant susceptible de créer un dialogue effectif parmi les chercheurs.

Ces angles de vision (travaillée) ont mené Douwe Fokkema à prendre pour objet central d'une partie substantielle de son travail les œuvres de fiction du Modernisme et, plus particulièrement, de celles du Post-modernisme. Dans la mesure où l'auteur de *International Postmodernism* (ouvrage fondamental de sa bibliographie, publié, avec Hans Bertens, sous l'égide du Comité "Histoire des Littératures de Langues Européennes" de l'Association Internationale de Littérature Comparée, AILC, par Benjamins, Amsterdam, 1997), non seulement jouissait d'une connaissance de proximité dans le domaine de la production littéraire en Chine, et des questions qui se posent à la pratique de l'écriture orientale (voir son dernier livre *Perfect Worlds, Utopian Fiction in China and the West*, 2011), mais jouait également un rôle très actif au niveau du comparatisme international quasi depuis ses débuts (*circa* 1980), assumant sur le plan associatif des fonctions de direction, son horizon de recher-

che s'est considérablement élargi en termes interculturels. En effet, il a rapidement acquis, en tant que membre de l'Association Internationale de Littérature Comparée, une position (Président, de 1985 à 1988) qui lui a permis une appréhension privilégiée de la diversité culturelle du rapport à la Littérature, ainsi que des types de lecture pouvant en rendre compte dans les différentes sortes d'approche, tout en lui procurant un ensemble d'informations de convergence dont son regard théorique parvenait à disposer pour l'exercice de la critique et de la recherche méthodologique.

236 Ce regard théorique, qui est constant dans son travail comme ligne d'orientation très précise, peut être caractérisé, en deux mots, comme étant déterminé par une attitude qui combine l'insistance et la cohérence. Son champ d'observation et d'étude analytique porte couramment sur des auteurs du XXe siècle narratif, où interfèrent, avec une incidence relationnelle multiple, les diverses positions qui se réclament de la Modernité. Dans sa recherche, d'ailleurs, Douwe Fokkema revient souvent sur ses pas, non pas exactement pour les suivre à nouveau ou pour pratiquer quelque sorte d'effacement équivoque ou correcteur, mais pour produire ce qu'on pourrait appeler une insistance révélatrice sur des observations faites par lui antérieurement, et que l'auteur semble ainsi confirmer, pour lui-même et pour ses lecteurs/auditeurs, soulignant de ce fait l'enjeu de sa recherche. On a donc le sentiment à le lire d'une réitération de signifiés, comme si l'on exerçait, pour les Lettres, la possibilité d'effectuer des expériences pratiques ou concrètes comme on le fait pour les sciences exactes. Cette insistance s'écarte pourtant de la répétition pure et simple, en ce qu'elle produit une confirmation de résultats obtenus par ses recherches antérieures, qui, dans leur ensemble, trouvent des voies d'investigation cycliques, contraires à un esprit dont le cheminement progressif se caractériserait par l'abandon (ou le dépassement) de résultats préalables, en fonction de l'acquisition de résultats nouveaux et remplaçant les précédents, et qui sont suivies en sens inverse: le progressif sera infirmé par une démarche de la réincidence, non régressive (les démarches postérieures avancent toujours de quelques pas) mais confirmant la cohérence de l'ensemble. Même si l'ensemble se résume à un paragraphe. Révisionniste, dira-t-on éventuellement, mais à condition que l'on attribue au préfixe 're-' une valeur augmentative et non pas réductive.

C'est pourquoi la démarche universitaire de Douwe Fokkema trouve aussi sa cohérence dans les aspects manifestes et opérationnels de son activité. Tout en partant d'une application historique qui s'exerce sur l'observation de la littérature contemporaine, et tout en ayant comme objet de travail le texte du roman, il fait de cette observation un terrain d'essai de procédures analytiques, plutôt descriptives (s'inspirant fréquemment du legs des formalistes russes, et notamment de la conceptualisation 'sérielle' de Tynianov dans sa théorisation des 'ensembles littéraires' —courants, tendances, autres formes de groupement évolutif...—ainsi que de celle de Chklovski pour l'étude de la narrativité). Ces procédures sont cependant dominées par l'observation attentive du rapport discours/société, que les études empiriques contemporaines pratiquent parallèlement (Doležel quelque peu, mais surtout

Siegfried Schmidt), la théorie du polysystème, de Itamar Even-Zohar, ayant l'art de le ramener à la rencontre de la perspective historique 'abstraite' (aurais-je envie de dire...) qui l'a toujours séduit.

Ce qui est, à mes yeux, extrêmement intéressant, et très révélateur du côté humaniste de Douwe Fokkema, c'est que sa démarche critique-théorique s'est développée de concert avec deux autres aspects de sa personnalité littéraire : d'une part, l'activité dans l'enseignement, de l'autre, la coopération universitaire, toujours particulièrement attentive aux débats qui animent la communauté scientifique. Passons rapidement en revue certaines de ses interventions majeures.

Son rôle dans l'Association Internationale de Littérature Comparée a été décisif, en ce qui concerne l'organisation régulière des activités de cette association, et l'enrichissement d'une production provenant de la recherche qui s'est développée, sous sa direction, avec des résultats visibles. Très soucieux d'une effective participation internationale, tant pour le choix des membres indiqués pour les élections au Conseil Exécutif que pour le respect des règlements internes et statutaires, il a poursuivi l'héritage d'Eva Kushner (cette inoubliable personnalité du comparatisme international!), tout en lui donnant des visages nouveaux. Eva Kushner avait perpétué, au prix de multiples efforts, la vision stratégique de longue portée, aux conséquences extrêmement positives pour l'essor du comparatisme, issue des présidences de René Wellek, de Robert Escarpit et d'André Vajda, mais en élargissant et ouvrant considérablement l'action de ces derniers, animée qu'elle était d'un tout autre élan dynamique, tant au point de vue de l'organisation qu'au point de vue scientifique. Fokkema, en lui succédant à la présidence au congrès de Paris de 1985, a mis à profit ce développement pratiqué par Kushner, tout en précisant, de façon plus détaillée et toujours concrète, beaucoup d'aspects du travail d'organisation interne et du perfectionnement des règlements de l'institution.

237

Avec Douwe Fokkema, l'AILC a connu un successeur ferme, doué, intelligent, assidu, laborieux, et toujours présent là où sa présence faisait naître un nouvel intérêt pour la recherche ou pour l'associativisme, alors en pleine expansion mondiale. C'est sous sa présidence que les statuts de l'association ont connu une application attentive, non pas limitative des actions pratiques mais faisant, au contraire, du respect statutaire scrupuleux l'instrument même de la multiplication et de la diversification de l'ensemble des actions pratiquées, celles-ci devenant plus spécifiques tout en élargissant leur portée. Scrupule, précision, dévouement attentif, ouverture à d'autres méthodes et, très spécialement, à la participation des littéraires de pays jusque-là tenus pour secondaires—voilà l'ensemble des attitudes qui ont caractérisé l'activité associative de Fokkema.

Cette activité associative, il l'a exercée dans d'autres noyaux scientifiques, que ce soit les noyaux institutionnels (au sein de l'Academia Europaea, par exemple) ou les noyaux à caractère exclusivement scientifique pour la recherche, comme l'Association des Études Empiriques, alors très vivante. Sa présence était toujours visible et attentive, participative mais discrète, respectueuse surtout des lignes d'action déterminées

par les instances de décision de chaque organisme. J'ai eu le plaisir d'être souvent le témoin, durant et après sa présidence, de son rôle d'intervenant actif, sans jamais chercher les premiers plans mais agissant toujours dans le sens de l'efficacité, dans divers noyaux de recherche littéraire de nombreux pays, de la Chine à l'Allemagne, du Canada occidental à Israël, du Brésil à Taiwan, de la Suède au Portugal. Ce plaisir s'est transformé en véritable apprentissage, et je suis sûre que beaucoup de comparatistes peuvent dire, comme moi, qu'ils ont formé leur idée de ce qu'était une association ou institution de ce genre (et, surtout, de ce qu'elles pourraient ou devraient être), en accompagnant son parcours, et en réfléchissant à ses interventions.

Mais Fokkema ne limitait pas son action de présence et de stimulation à ces organismes où les fonctions exercées lui procuraient des places de prestige. Il allait plus loin, en soulignant l'importance de l'exercice effectif de l'enseignement sur le plan international, tout en animant un groupe d'universitaires de cinq pays qui, à l'abri d'un projet spécial du protocole « Erasmus », donnaient des cours dans cinq universités de cinq pays différents, un mois par an, à un groupe de 25 étudiants, venus de ces pays, accompagnés de deux de leurs enseignants respectifs, pour fréquenter les Universités d'Utrecht, de Göttingen, de Lisbonne et de Louvain en Études de Littérature Européenne.

La forte personnalité de Douwe Fokkema se caractérisait pourtant par le goût (qui, dans sa perspective théorique de l'enseignement et de la recherche, devenait un besoin) du travail en groupe et, très particulièrement, en partage. Ses livres, pour la plupart, sont édités en co-organisation, s'agissant souvent de recueils de textes issus des colloques effectués, lesquels étaient normalement suscités par le besoin d'une pensée à objet précis, susceptible de rassembler plusieurs directions de travail. J'en donne un exemple concret : au moment où l'on organisait, sous l'égide de l'AILC, un colloque de Théorie Littéraire à l'Université de Madère (colloque qui faisait partie des activités du « Comité de Théorie Littéraire », dirigé à l'époque par Elrud Ibsch et Willie Van Peer, pour cette association), il a, à ma demande, proposé un thème significatif, et pour la recherche et pour le débat : « Fait et fiction en Littérature », thème qui répondait à ses préoccupations personnelles de pensée. L'idée a été accueillie à l'unanimité par les organisateurs, les actes ont été publiés dans le n° 2 de la revue *Dedalus*, de l'Université de Lisbonne, et il est curieux de constater que l'intervention de Douwe Fokkema avait pour titre « Empirical questions about symbolic worlds: A reflection on potential interpretations of José Cardoso Pires, *Ballad of Dog's Beach* (1982) », et que sa bibliographie scientifique, fort brève, comprenait Siegfried J. Schmidt (avec un travail présenté à un colloque de l'Association Internationale pour les Études Empiriques de la Littérature), Thomas Pavel, avec ses *Fictional Worlds*, Cambridge-Harvard, 1986, et Óscar Lopes, avec son article « Time and Voice in the Work of José Cardoso Pires », des *Portuguese Studies*, 2, 141-158, Londres, 1986. Il est réjouissant de voir que Douwe est allé directement au travail d'un écrivain portugais qui a traité sous forme fictionnelle un crime politique réel, et qu'il a voulu se faire accompagner de l'une des trois ou quatre voix critiques les plus importantes des

études littéraires du XX^e siècle au Portugal, celle d'Oscar Lopes.

Mais le parcours critique et scientifique de Fokkema ne peut vraiment être compris que si on l'observe à travers la lecture de ses œuvres de plus longue haleine: *Modernist Conjectures*, de 1998 (écrite avec une collègue, sa femme Elrud Ibsch) et *Knowledge and Commitment*, de 2000 (en collaboration aussi avec Elrud Ibsch), sans oublier l'indispensable gros volume *International Postmodernism : Theory and Literary Practice*, élaboré pour l'AILC avec Hans Bertens. Ce dernier ouvrage présente une importante partie introductive, ainsi qu'une autre dédiée aux rapports entre la Littérature et les autres Arts (architecture, théâtre, cinéma, danse, musique et arts visuels), et se consacre longuement à des aspects, topiques ou voies caractéristiques du récit du Postmodernisme : le « Western », le « Detective », l'« Histoire », le roman « Heimat », l'Autobiographie, la Science-Fiction, la Réécriture, l'Intertextualité, l'Auto-référentialité, la Réfutation, la Narration non téléologique et la Fantaisie. Une dernière partie de ce riche et incontournable volume parcourt les émergences, développements et/ou refus du Postmodernisme partout où on peut le situer, en Europe, en Asie, en Afrique et dans le monde hispano-américain. Livre fondamental pour la compréhension du XX^e siècle et après, ainsi que pour le développement des études sur les littératures contemporaines, *International Postmodernism* est un jalon dans l'œuvre de Douwe Fokkema, et témoigne non seulement de sa volonté de comprendre culturellement le monde où il vit, mais aussi de cette voie de recherche qui lui était particulière, et qui était celle où il se sentait vraiment un chercheur, par le partage de son travail avec les collègues. Attitude académique et humaine qui a marqué son existence. Ce qui revient à dire qu'une forte personnalité n'est pas, ou n'est pas seulement, celle qui s'impose de *per se*, mais celle qui a la force, intellectuelle et morale, de s'afficher comme alliée à une autre (à d'autres) par la coopération dans le travail, dans l'écriture, et dans l'exercice du raisonnement.

239

Revenons, cependant, aux contributions critiques que nous avons reçues de Douwe Fokkema, et ce depuis sa première approche de la fiction postmoderne dans *Literary History, Modernism, and Postmodernism*, de 1984, livre qui suit, dans sa bibliographie, un ouvrage de récapitulation critique et d'ouverture aux problèmes posés par les diverses orientations critiques du XX^e siècle, *Theories of Literature in the Twentieth Century*, publié déjà avec Elrud Ibsch. Dans l'ensemble de ces contributions, une place toute spéciale doit être attribuée à son essai figurant dans *International Postmodernism*, et intitulé "The Semiotics of Literary Postmodernism", où il met l'accent sur le besoin d'un concept qui puisse couvrir le domaine culturel : « not postmodernity in the sense of a globalization of economics and politics, postmodern modes of production and consumption, or, if one prefers a more idealist phrasing, a postmodern *Zeitgeist* » ; car il a, insiste-t-il, un objectif « more modest...in mind : I simply wish to answer the question whether writers who have been characterized as postmodernists have favored particular techniques and devices and particular identifiable pragmatic strategies » (16-17); ceci en faisant en sorte de combiner différentes façons d'envisager l'Histoire Littéraire, qu'il ne laisse jamais de côté mais où il dis-

tingue l'approche cognitive tout en suivant « Popper's notion of problem solving », l'approche esthétique de l'échange d'après les Formalistes Russes, et l'inspiration anthropologique et sociologique, qui met en relief le caractère arbitraire des conventions, qui produisent tout de même la nouveauté culturelle (18-19). Et Fokkema de proposer l'établissement d'un *corpus* de la littérature du Postmodernisme dans certains pays de l'Occident, d'ailleurs assez complet et suffisamment problématisé. De plus, aux dernières pages de son écrit, il cherche à dégager certains traits (d'ordre thématique ou processuel) qui, plus ou moins réunis dans un texte, pourraient établir ce qu'on serait en mesure de comprendre comme son caractère postmoderniste. Et il conclut :

I consider these deviations from traditional (including modernist) connectivity a rather strong criterion for distinguishing postmodernist texts from modernist (and realist) ones. The philosophical notion of the «heterogeneity of the rules» has subverted the world of standard connectivity and found iconic expression in unstable narrative connectivity. (*International Postmodernism* 39).

240

L'on voit d'ailleurs l'importance de ses études sur le modernisme (*Modernist Conjectures : A Mainstream in European Literature*, 1986, avec Elrud Ibsch) pour l'établissement de ces caractérisations, qu'il(s) repèrent soigneusement, tant pour la clarté de leurs appréhensions respectives, qu'en ce qui concerne l'encadrement socio-culturel de ces auteurs (ouvrages) étudiés. Relativement éloigné de *close-reading*, mais beaucoup plus proche des théoriciens français—qu'il critique assez, d'ailleurs, mais qui constituent pour lui une référence, ou peut-être même "la" référence—, Douwe Fokkema privilégie nettement la série des échanges (l'axe de l'histoire littéraire) et le contexte socio-culturel de la production du texte : « one of the questions that further must be explored is to what extent language constructions are experienced as being real », écrit-il dans sa conclusion de *Exploring Postmodernism* (233), donnant l'exemple de Illiers/« Combray », sur le plan social, pour souligner la prééminence du littéraire dans la conception du monde, selon la mythologie proustienne, plutôt que le monde lui-même en accès direct. Et il ajoute : « the problem of language and reality, which is also the problem of referentiality and fictionality », « the incompatibility of political commitment and the Postmodernist preference for ambiguity », ce sont des questions qui doivent nous occuper, tout en soulignant le fait que le traitement de ces questions dépend des instruments de notre rapport au monde, ce qu'il appelle (237) « our epistemological point of departure and methodological instruments. »

Et ses deux derniers livres, avant celui qui vient de paraître (*Perfect Worlds : Utopian Fiction in China and the West*) et qu'il a encore pu tenir en mains avant de nous quitter, témoignent de ce rapport au monde, à la réalité, aux références. Le premier, *Cultural Participation : Trends since the Middle Ages*, 1993 (avec Anne Rigney), est encore un colloque impliquant des débats, et qui témoigne même de son ouverture aux Études Culturelles ; le dernier, *Knowledge and Commitment : A problem-oriented approach to literary studies*, 2000, est un de ses livres les plus riches, écrit encore en collaboration avec Elrud Ibsch, et dont on peut imaginer la portée à la simple lecture

des titres des chapitres (des essais) qui le constituent : « Canons: Critical and Didactic Instruments », « Literary History », « Identity and Convention », « Literary Systems », « Empirical Research ».

Dans *Cultural Participation*, Douwe Fokkema signe la préface et souligne « the necessity of studying literature from a pragmatic perspective and within the broader framework of cultural practices in general, » et, de façon très curieuse, attribue l'essor des Études Culturelles à une réaction contre Roman Ingarden and the « New Criticism », tout en y voyant le dessein de combattre l'analyse de texte trop poussée : « the rule-guided art of interpretation, as designed by Roman Ingarden and New Criticism, provoked a reaction, a reading against the grain, which came to be known as Deconstruction ». Mais ce sur quoi l'on pourrait tomber d'accord, c'est sa justification de l'émergence des Études Culturelles d'après un sentiment selon lequel « the rules of interpretation are not clearly known anymore », et que « interpretation is free (a view to which I subscribe), but in practice it has become free to such an extent that Umberto Eco, a long-time defender of the freedom of interpretation, recently argued against that freedom in his book *The Limits of Interpretation* (1990) ». Personnellement, je n'ai pas eu l'occasion de discuter avec Douwe de cette question, et de lui faire part de mon sentiment que sa conclusion (selon laquelle le déclin de la Narratologie et de la Sémiotique serait une conséquence des vues libertaires de la Déconstruction) est un peu hâtive, car les deux premières perspectives de travail sur le littéraire mentionnées par lui ne sont pas forcément la conséquence de l'activité déconstructive... Mais il est trop tard, maintenant. Et il avait tout à fait raison, à mes yeux, de citer le livre de Eco comme exemple et de blâmer le dérèglement activiste de la Déconstruction, qui a eu des effets pernicieux à tous les niveaux de l'enseignement en Occident.

241

Mais il m'importe de finir avec *Knowledge and Commitment*, qui est sans doute le livre le plus important de Douwe Fokkema, après (ou avec) ses travaux sur le Postmodernisme. Il y revient sur les recherches empiriques, mais les dépasse, pour traiter de questions de première importance: la convention, l'identité, l'intervention et l'histoire littéraire. En ce qui concerne la capacité d'intervention du chercheur en Études Littéraires, le chapitre final de ce livre, "Intervention in the Cultural Debate", est magnifiquement conclusif :

The artistic preoccupations with the culture of writing and reading books remind us of the dangers that threaten it. Readers of literature seem to be in a minority among the adult population of Europe and America, and those who study literary reading form an even smaller group. However, scientists too are a minority, but no one would deny their crucial significance in modern society. Literary theorists can be considered experts in the field of communication, who know about the effects of texts on readers and listeners, and possess a kind of knowledge which in some cognate form is applied in the media as well. Indeed, the producers of films and television programs often rely on texts and scripts written by literary authors, and the effect of these media productions can be investigated with methods developed and used in literary studies. If we believe that following the development of the media is important, literary studies can provide some

basic expertise. This is an important by-product of literary studies. (171)

Outre ses raisonnements très réfléchis, Fokkema parvient dans ce livre, comme on le voit par l'extrait que je viens de transcrire, à trouver des formulations d'un extrême bonheur pour caractériser certains des problèmes les plus incisifs de notre époque et de notre spécialité professionnelle. Ce bonheur verbal montre aussi des incidences de vérité, qui soulignent l'action possible d'intervention des littéraires dans leur entourage, et leur conséquente récoognition.

Cette récoognition s'étend aux questions identitaires, parmi lesquelles il étudie, de façon très remarquable aussi, le multiculturalisme, qu'il tente même de définir :

242 When we use the term of 'multiculturalism', it implies a meta-point of view since we are referring to a set of different cultures while transcending the limited view of our own culture. Answering the question what multiculturalism means or how the term has been interpreted requires a metalanguage. Cognitive competence includes as-if methods, e.g. as if one were looking at one's own culture from a distance. Such a role can also be assumed by researchers living in another culture and looking at ours. It is at this meta-level that ideas about one's own culture or about another culture can be checked. It is at this meta-level that a debate among experts can develop *with a promise of mutual corrections and perhaps some degree of consensus*. (176 ; c'est moi qui souligne).

Ce que nous constatons c'est que, outre la pertinence des lignes de raisonnement (qu'on les accepte, ou non) ; outre la correction—impressive!—des conclusions (qu'on les partage ou non), il y a dans le travail de raisonnement de Douwe Fokkema, ainsi que dans le bonheur de son expression—j'aurais même envie de dire qu'il s'agit ici d'un bonheur éthique, ce qu'il n'aurait pas aimé que je dise, je pense, mais qui, à mes yeux, est encore une qualité de son écriture—, des points d'aboutissement dans sa voie réflexive qui proposent une idée conclusive hautement significative, qui toutefois obéit toujours à un souci d'autocorrection, à un désir de modérer la portée de ce qui est dit.

Mais on peut donc comprendre que certaines de ses propositions, isolées de leur contexte, puissent être parfois reçues comme des affirmations trop définitives, péremptoires, en particulier si son récepteur partage des vues où l'on met en question la scientificité de certaines approches du phénomène littéraire :

Scientific methods can be applied in all disciplines and, irrespective of their origin, under all cultural conditions. This is one of the postulates on which our argument is built. It is not a Eurocentric claim, because the scientific methods we are talking about could have been invented anywhere. Moreover, the postulate can be read in the reverse order: if there is a culture in which a particular method cannot be applied, the scientific nature of that method should be questioned. (*Knowledge and Commitment 1*)

Ne voulant pas être définitif, mais tout simplement direct et exigeant, Douwe Fokkema peut pourtant apparaître, dans ses écrits, comme une personnalité académique aimant la controverse et la polémique. Ce qui n'est pas étranger à ses objectifs, où la question du débat s'avère toujours centrale, car nécessaire et fructueuse, pour le développement et pour les résultats de la recherche.

OUVRAGES CITÉS

Bertens, Hans, et Douwe Fokkema, éd. *International Postmodernism : Theory and Literary Practice*. Amsterdam & Philadelphia : John Benjamins, 1997.

Fokkema, Douwe. *Literary History, Modernism and Postmodernism*. (The Harvard University Erasmus Lectures, Spring 1983). Amsterdam & Philadelphia : John Benjamins, 1984.

_____. *Perfect Worlds : Utopian Fiction in China and the West*. Amsterdam : Amsterdam UP, 2011.

Fokkema, Douwe, et Ann Rigney. *Cultural Participation : Trends since the Middle Ages*. Amsterdam & Philadelphia : John Benjamins, 1993.

Fokkema, Douwe, et Elrud Ibsch. *Knowledge and Commitment : A Problem-Oriented Approach to Literary Studies*. Amsterdam : John Benjamins, 2000.

_____. *Modernist Conjectures. A Mainstream in European Literature 1910-1940*. London : C. Hurst & Co, 1987.